

🌀 Bloc-Notes 🌀

Je reçois de M. le juge Landry, le grand patriote acadien, la lettre suivante :

Dorchester, N.B., 15 octobre 1902.

Chère Françoise,

J'aimerais beaucoup à voir figurer dans des pages intéressantes du JOURNAL DE FRANÇOISE, le nom d'un collaborateur acadien. Partout où votre journal irait, l'attention de vos lecteurs serait ainsi attirée au fait que nous existons.

Pourquoi ne vous procuriez-vous pas un collaborateur acadien qui pourrait, par ses écrits, aider à nous faire connaître plus intimement, et à resserrer les liens qui nous rattachent aux Canadiens-français ? Sans doute, nous sommes déjà indissolublement et fraternellement unis les uns aux autres. Le sang, la langue, la religion, le sentiment français, l'idée d'une destinée commune, nous attachent les uns aux autres, et nous imposent une amitié mutuelle. Et pourtant quelquefois dans les grandes questions qui devraient nous être d'un intérêt commun, des petits malentendus bien boîeux nous irritent. Cela provient probablement par l'absence d'une connaissance mutuelle plus intime que celle qui existe, par le défaut de relations sociales continues. Une minorité est de nature jalouse et défiante—une majorité, hautaine et vengeresse. Ces qualités n'échappent peut-être pas complètement aux caractères acadiens et canadiens-français. Nous sommes probablement trop faibles pour exister et pour nous affirmer avec succès sans le concours de la majorité, et si nous manquons à l'étiquette la plus parfaite dans nos relations avec cette majorité, elle peut croire que l'oubli et l'indifférence—qui pour vous peuvent contenir le fiel du mépris—sont les instruments propres à nous ramener à reconnaître et à regretter notre manque d'égards. Et nous, avec nos défauts naturels de jalousie et de méfiance, nous pouvons exagérer et mal comprendre les motifs qui nous attirent ces contre-temps fâcheux et évidents.

Faisons donc disparaître ces causes d'éloignement, par une connaissance plus intime, des relations plus fréquentes, des preuves réitérées que nous savons nous apprécier mutuellement et par l'établissement sur les bases d'une confiance réciproque, d'une entente cordiale que nous existons dans ce pays pour les mêmes fins, et que les intérêts d'un des groupes de la famille française dans le Canada, méritent les sympathies et l'encouragement de toute la famille.

Veillez agréer mes souhaits les plus

sincères pour la continuation assurée de notre succès et me croire,
Votre serviteur dévoué,

P. A. LANDRY.

Je puis assurer M. le juge Landry que les collaborateurs du JOURNAL DE FRANÇOIS seraient heureux de compter parmi eux, un confrère acadien. La directrice va tenter quelques démarches dans ce sens le plus tôt possible. Cependant, je dois dire à l'épistolier distingué qui m'écrit de si beaux sentiments, que rien, il me semble, ne saurait augmenter la mesure de la sympathie immense que les Canadiens donnent de tout cœur aux Acadiens.

Je sais, pour ma part, que, dans le cours de mes nombreuses années de journalisme, je n'ai entendu de mes compatriotes, quand l'occasion s'en est présentée, que des expressions d'admiration et de confraternelle sympathie envers le peuple héroïque, qui eut tant à souffrir, et dont l'histoire émouvante est écrite avec le sang le plus pur dans les annales glorieuses de notre pays.

Peut-être, par exemple, n'en parlons-nous pas assez de nos compatriotes de là-bas.... Ils sont loin, y pensons-nous aussi souvent que nous le devrions ?... Alors il faut travailler à faire oublier les distances, à rapprocher cœurs et esprits dans une commune et seule idée : la même patrie pour tous, le même sentiment de confraternité, la même ambition : le progrès et la prospérité du Canada.

Je remercie M. le juge Landry de m'avoir rappelé à la plénitude de mes devoirs envers nos frères de l'Acadie.

.

Notre collaboratrice, Mme Renée de Margueron, qui vient de terminer en Belgique, une série de conférences fort applaudies, a écrit pour une revue française, *La Chronique Littéraire*, un roman tout d'actualité et de modernisme, intitulé : *Evolution*.

Ce roman sensationnel, psychologique et philosophique est dédié à S. A. R. Madame la Comtesse de Flandres. Le mérite de l'écrivain lui a valu l'honneur d'être invitée au Congrès littéraire qui a lieu, au mois d'octobre, à Cognac, France. Les amis que Mme Margueron a laissés au Canada se réjouiront des succès et des honneurs qu'elle reçoit en ce moment.

.

Une abonnée, qui signe *Stella des Plaines*, me demande ce qu'il faut penser du talent graphologique de Jean Deshayes. Je puis assurer à ma correspondante qu'elle sera absolument satisfaite de sa consultation. J'en ai fait une expérience personnelle qui me permet de recommander chaudement cet habile graphologue. Il n'en coûte

que 50 sous et un timbre pour recevoir une étude détaillée et complète de l'écriture qu'ou lui soumet. Croyez-moi, mademoiselle Stella, tentez l'essai, cela vous intéressera supérieurement.

FRANÇOISE.

Les soupers impromptus

IL vous est arrivé souvent, n'est-ce pas, de ramener chez vous, après une conférence, une séance ou un théâtre, des amis aux côtés desquels le hasard vous avait placés durant la soirée. Et quelquefois, la maîtresse de maison, tout en cachant son inquiétude sous les d hors d'une conversation brillante, se demandait intérieurement :

—Quelles sont nos richesses ? que reste-t-il au garde-manger ?

Voici un moyen que je vous propose d'être toujours à l'aise en formulant vos invitations : c'est d'avoir dans le garde-manger des boîtes de conserves de tous genres dont la préparation ne demande que quelques minutes.

Par exemple, il vous sera facile de garder en boîtes ou en flocons préparés, des olives, des sardines à l'huile, du pâté de foie gras, de la langue salée avec laquelle on fait d'excellents sandwiches, des biscuits secs, des gâteaux, des pêches en compotes, voire même des bonbons et que sais-je encore ! Va sans dire que le pain et le beurre sont de nécessité première.

S'il reste n'importe quelle viande froide de la veille, ou du diner, tant mieux ; vous coupez le gigot, le rôti, le jambon, enfin ce que vous avez, par petites tranches minces que vous posez sur un plat et en moins de dix minutes vous installez vos invités à un souper complet qui les surprendra bien, étant donné l'impromptu de l'invitation. C'est un repas auquel tout le monde, mis en belle humeur par le choix et l'abondance des mets, s'amusera ferme, vous verrez. Et vous grandirez, en supposant que cela soit encore possible, dans l'affection et la considération de votre mari, sans compter la réputation que l'on vous fera d'être une maîtresse de maison hors ligne.

SANS-GÊNE.

Montréal.

La langue du cœur n'a pas besoin de mots pour être comprise ; c'est dans les yeux qu'elle est écrite.

MME COTTIN.

JEAN DESHAYES, Graphologue
13 rue Notre-Dame, Hochelaga,
MONTREAL